

Le Réton di Ciôs di Doubs

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 7

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232871>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sation les noms des lieuxdits, par atavisme on le parle.

Les patois de l'ancien évêché de Bâle sont très variés ; nombreux et d'une complexe richesse qui se manifeste par sa diversité, ils sont toutefois localisés par régions bien déterminées. La Franche-Comté toute proche a eu une grande influence sur le patois du Jura nord ; celui-ci, sans nous arrêter aux divers régionalismes : Baroche, Courtine, Val Terbi ou autres, peut se tenir en quatre zones qui se distinguent principalement par le possessif : *leur*. Ajoie : *Ios* dgens ; Clos-du-Doubs : *Ious* ; Franches-Montagnes : *Lu* ; vallée de Delémont : *Loue*.

Il fallait s'attendre aussi à ce que le compartimentage de notre pays (ici nous pensons au Valais) joue également un rôle ; même d'un village à l'autre il peut y avoir divergence de mots et de prononciation. Ainsi, si à l'ouest du pays, pour le mot trou, on dit *in p'tchus*, à l'est on dira *in peurtus* ; partir sera *paitchi* ou *pairti*. Suivant les lieux, la cuisine sera dénommée *lai tieûjainne*, *lai tcheûsènne*, le *tché*. Dans La Courtine, un sapin est *ènne fiâle*, ailleurs ce sera *ènne fuate* ou *in saipin*. Le jour pourra être *lo djo*, le *djoué* ; l'après-midi *lai vâprèe*, *lai reüssûe*, *l'aiprés-dènèe* ; le lard *di laïd*, *di bacon*, *di porchat*. Les exemples pourraient se multiplier à l'infini. En deux lignes, oyez du vrai patois vâdais extrait du poème *Les Panies* du curé Raspieler de Courroux, vers 1849 :

*Cte daimè dont y prageait, ére belle et pimpai,
Y aivait pris tot son temps, po se bin épinguai,
Se foran tot pairto po être sizolai.*

(Cette dame dont je parle était belle et pimpée, Elle avait pris tout son temps pour se bichonner, Se fourrait tout partout pour être courtisée.)

Metschaimé.

Le Réton di Ciôs di Doubs

a donné, les 24 et 25 février, à Saint-Ursanne, trois représentations d'une belle pièce de Djôset Barotchet — M. Joseph Badet :

Qué bé djo, grand'père !

(Quel beau jour, grand-père !)

L'article que notre collaborateur Wiblè comptait nous envoyer n'a pu être prêt à temps. Nous nous bornons à signaler le succès — mérité — de ces représentations, et le bel effort qu'ont fait nos amis jurassiens. Nous reviendrons sur cette pièce remarquable et sur l'importance du théâtre patois.

La mission et les puces

Le brave curé d'une petite mais jolie paroisse perdue dans la montagne s'est dit, un beau matin, que ses ouailles auraient bien besoin d'une bonne mission pour les remettre un peu sur la forme. Il demande donc au couvent de capucins le plus proche de lui envoyer deux pères.

Une bonne semaine de mission, notre brave curé n'avait qu'à laisser faire, il put souffler un peu. Quelque temps après, le supérieur du couvent, en tournée dans la contrée, s'en vint dire bonjour au curé.

On boit le verre, comme de juste, et finalement le supérieur fait :

— A propos, cette mission c'est bien allé ?

— Hm, bien allé... ! bien allé... !

— Mais qu'est-ce qu'il y a eu ?

— Hm, bien allé... bien allé, oui !

— Mais dites-moi donc, les capucins, il y a eu quelque chose ?

— Il y a eu quelque chose... ! Ils ont donné des puces à mon chien... !

Le supérieur a fini son verre, il avait assez de l'autre reste.

Le malicieux curé rit encore.